

Saessolsheim, 5 octobre 2014

Concert

Aus der Ferne / Dame par vous

Musique romantique allemande
et musique médiévale à voix de femmes

Ensemble Héliodore

Marie-Madeleine Kœbelé, soprano

Christel Boiron, mezzo-soprano

Caroline Magalhães, mezzo-soprano

Brigitte Le Baron, alto

Michel Gaechter, pianoforte
(copie de Graf 1826 par Theo Kobald)

Guillaume de Machaut (1300 - 1377) : Dame ne regardes pas

Dame, ne regardes pas
A vostre valour
Ne a moy, se je sui bas,
Mais loial Amour
Resgardez qui par douçour
M'adonne d'un amoureux dart,
Par vostre doulz plaisant regart.

Dont je sui si en vos las
Qu'ades par savour
Humblement sans estre las
Recoy ma dolour.
Las ! et vos cuers n'a tenrou
De l'ardure qui le mien art
Par vostre doulz plaisant regart.

Dame, faite a droit compas,
Je n'aim ne aour
Fors vous, car tuit mi solas,
Mi ris et mi plour,
Mi bien, mi mal, ma vigour,
Tout ce me vient, se Dieus me gart,
Par vostre doulz plaisant regart.

Dame, ne regardez pas
Vostre rang,
Ni le mien, car je suis bas,
Mais regardez l'Amour loyal
Qui m'a percé avec douceur
D'une flèche amoureuse
Par votre doux plaisant regard.

Je suis donc pris à vos filets,
Si bien que maintenant, et avec plaisir,
Humble et sincère, Je vais recevoir
ma peine. Hélas ! Et votre coeur ne
ressent aucune tendresse, Pour le feu
qui dévore le mien par votre doux
plaisant regard.

Dame, si parfaitement composée
Je n'aime ni n'adore Personne d'autre
que vous, car tout mon réconfort,
Tous mes ris et mes pleurs,
Mon bien, mon mal et ma vigueur,
C'est tout ce qui m'advient, si Dieu me
garde, Par votre doux plaisant regard.

Guiraut Riquier (troubadour XIII^e siècle) : Reys Glorios (alba)

Reis glorios, verais lums e clartatz
Deus poderos, Senher, si a vos platz
Al meu companh siatz fizels ajuda
Qu'eu no lo vi, pos la noch fo venguda
Et adés sera l'alba!

Bel companho, si dormetz o veillatz?
Non dormatz plus, suau vos ressidatz,
Qu'en orien vei l'estela creguda
Qu'amena-l jorn, qu'eu l'ai ben coneguda;
Et adés sera l'alba!

Roi glorieux, lumière et clarté
véritables, Dieu puissant, apportez,
s'il vous plaît, Seigneur, votre aide
fidèle à mon compagnon. Car je ne
l'ai point revu depuis que la nuit est
tombée, et bientôt poindra l'aube!

Beau compagnon, que vous dormiez
ou vieilliez, ne dormez plus, éveillez-
vous doucement ; car je vois grandir
vous doucement ; à l'orient l'étoile qui amène le
jour ; je l'ai bien reconnue, et bientôt
poindra l'aube!

Robert Schumann (1810 - 1856) :

Gesänge der Frühe (Chants de l'aube, piano solo)

notre site internet : <http://www.asamos.org>

Nous remercions chaleureusement :

METEOR
Brasseurs en Alsace depuis 1640



Ministère
Culture
Communication
Direction régionale des
affaires culturelles
Alsace

Crédit Mutuel
La banque à qui paier

CONSEIL
GENERAL
Le dynamisme du Bas-Rhin



Programme

Motet anonyme XIII^e siècle : Plus bele que flour / Quant revient /
L'autrier / Flos filius eius

Quadruplum :

Plus bele que flor Est, ce m'est avis, Cele a qui m'ator. Tant com soie vis, N'avra de m'amor Joie ne delis Autre mes la flor Qu'est de paradis : Mere est au Signour Qui si voz a mis Et nos a retor Veut avoir tot dis.	Plus belle qu'une fleur, est, je le dis, celle à qui je me soumetts. Tant que vivrai, nulle ne jouira de mon amour, joie ni délices, excepté cette fleur qui est du Paradis : c'est la mère de notre Seigneur qui vous y a mis et tous deux en ce refuge veut garder à jamais.
--	---

Triplum :

Quant revient et fuelle et flor Contre la seison d'esté, Dex ! adonc mi sovient d'amors Qui toz jors M'a cortois et doz esté. Molt aim ses secors, Car sa volenté M'alege de mes dolors : Moult me vient bien et henors D'estre a son gré.	Quand reviennent la feuille et la fleur à la saison d'été, mon Dieu, alors je pense à l'Amour qui tous les jours fut courtois et doux avec moi. Son réconfort m'est agréable car sa bonté soulage ma souffrance. Être à son service me procure grands biens et grands honneurs.
---	--

Motetus :

L'autrier joer m'en alai Par un destor ; En un vergier m'en entrai Por cueillir flor. Dame plesant i trovai, Cointe d'atour ; Cuer ot gai, Ci chantoit en grand esmai : Amors ai, qu'en ferai ? C'est la fin, la fin Queque nus die, j'amerai.	L'autre jour, allant par les petits chemins, j'entrai dans un verger pour cueillir des fleurs et trouvai là une belle et plaisante dame. Le cœur gai, elle chantait avec beaucoup d'émotion : «J'ai un amour ! Qu'en ferai-je ? C'est certain, c'est certain ; quoi que l'on dise, j'aimerai.»
--	--

Tenor : Flos filius eius

Auch verstummend preisen dich die Lieder, des mots
Holde Nacht, der Liebe treuer Hort ! douces ailes. Les chants aussi te
Senkt die Nacht den sanften Fittig nieder, louent en faisant silence,
Tönt der Zither flüsternder Accord. Gracieuse nuit, loyal refuge de l'amour !
Quand la nuit étend ses douces ailes, Les
accords de la cithare résonnent en chuchotant.

Franz Schubert (1797 - 1828) : Suleika I

Was bedeutet die Bewegung ? Bringt der Ost mir frohe Kunde ? Seiner Schwingen frische Regung Kühlt des Herzens tiefe Wunde.	Que signifie cette agitation ? Le vent d'est m'apporte-t-il une nouvelle joyeuse ? Le mouvement frais de son aile Rafraîchit la blessure profonde de mon cœur.
Kosend spielt er mit dem Staube, Jagt ihn auf in leichten Wölkchen, Treibt zur sichern Rebenlaube Der Insekten frohes Völkchen.	En caressant il joue avec la poussière, Il la chasse en légers petits nuages, Il conduit vers le feuillage de la vigne La peuplade heureuse des insectes.
Lindert sanft der Sonne Glühen, Kühlt auch mir die heißen Wangen, Küßt die Reben noch im Fliehen, Die auf Feld und Hügel prangen.	Il adoucit tendrement l'incandescence du soleil, Il rafraîchit aussi mes joues chaudes, Il embrasse dans son vol les vignes Qui brillent sur le champ et la colline.
Und mir bringt sein leises Flüstern Von dem Freunde tausend Grüße ; Eh' noch diese Hügel düstern, Grüßen mich wohl tausend Küsse.	Et son doux murmure m'apporte Un millier de saluts de mon ami ; Avant même que ces collines ne s'assombrissent, Mille baisers me saluent bien. Et ainsi tu peux aller ton chemin ! Servir les amis et ceux qui sont tristes. Là où les hauts murs rougeoient, Là-bas je trouverai bientôt ma chère bien-aimée.
Und so kannst du weiter ziehen ! Diene Freunden und Betrübten. Dort wo hohe Mauern glühen, Dort find' ich bald den Vielgeliebten.	
Ach, die wahre Herzenskunde, Liebeshauch, erfrishtes Leben Wird mir nur aus seinem Munde, Kann mir nur sein Athem geben.	Ah, le vrai message de son cœur, Le souffle de l'amour, la vie rafraîchissante, Vient à moi seulement de sa bouche, Peut m'être donné seulement par un souffle.

Guillaume Dufay (1400 - 1474) : Je me plains

Je me plains piteusement A moi tout seul plus qu'à nullui, De la griesté, paine e tourment, Que je souffre plus que ne di. Dangier me tient en tel soussi Qu'eschever ne puis sa rudesse, Et Fortune le veult aussi, Mais, par ma foy, ce fait Jonesse.	Je me plains piteusement A moi tout seul plus qu'à nul autre De ma rude peine et de mon tourment Car je souffre plus que je ne dis. C'est Danger qui me met dans une telle inquiétude Car je ne peux éviter sa rudesse Et Fortune le veult aussi ; Mais, par ma foi, ce sont les effets de la jeunesse.
--	--

Wie Schaum auf dem Bache,
Wie Blas' auf der Welle
Bist ewig geschieden.

Comme l'écume sur le ruisseau
Comme une bulle sur la vague
Tu es parti pour toujours.

Franz Schubert (1797 - 1828) : Im Frühling

Still sitz' ich an des Hügels Hang,
Der Himmel ist so klar,
Das Lüftchen spielt im grünen Tal,
Wo ich beim ersten Frühlingsstrahl
Einst, ach, so glücklich war ;
Wo ich an ihrer Seite ging
So traulich und so nah,
Und tief im dunkeln Felsenquell
Den schönen Himmel blau und hell,
Und sie im Himmel sah.

Assis tranquillement sur la pente de la
colline, Je vois le ciel si clair,
La brise joue dans la verte vallée.
C'est là qu'aux premiers rayons
printaniers J'étais alors si heureux, hélas.
C'est là que j'allais à ses côtés,
Si confiant et si proche, Et que dans la
source profonde de la roche sombre Je
voyais le ciel, bleu et clair,
Et la voyais, elle, dans le ciel.

Sieh, wie der bunte Frühling schon
Aus Knosp' und Blüte blickt !
Nicht alle Blüten sind mir gleich,
Am liebsten pflück' ich von dem Zweig,
Von welchem sie gepflückt.

Regarde, déjà le printemps coloré
Nous lance un regard de bourgeons et de
fleurs ! Toutes les fleurs ne sont
pas les mêmes pour moi. Je cueille
plutôt celles de la branche Qu'elle
préférait, elle !

Denn Alles ist wie damals noch,
Die Blumen, das Gefild,
Die Sonne scheint nicht minder hell,
Nicht minder freundlich schwimmt im Quell
Das blaue Himmelsbild.

Car tout est encore comme autrefois,
Les fleurs, les champs ;
Le soleil ne brille pas moins,
La source ne reflète pas moins
aimablement L'image du ciel bleu.

Es wandeln nur sich Will' und Wahn,
Es wechseln Lust und Streit,
Vorüber flieht der Liebe Glück,
Und nur die Liebe bleibt zurück,
Die Lieb' und ach, das Leid !

Seules changent la volonté et les rêves,
Les désirs et les combats,
Le bonheur amoureux s'envole au loin,
L'amour reste seul,
L'amour et, hélas, la peine.

O wär' ich doch ein Vöglein nur
Dort an dem Wiesenhang !
Dann blieb' ich auf den Zweigen hier,
Und säng' ein süßes Lied von ihr,
Den ganzen Sommer lang.

Oh si seulement j'étais un petit oiseau
Là-bas sur la pente de la prairie,
Alors je resterais sur cette branche,
Et je chanterais une douce chanson sur
elle, Tout l'été.

Robert Schumann (1810 - 1856) : Triolett

Senkt die Nacht den sanften Fittig nieder,
Tönt der Zither flüsternder Accord.
Es entbehrt die Lippe gern das Wort,
13. Senkt die Nacht den sanften Fittig nieder.

Quand la nuit étend ses douces
ailes, Les accords de la cithare
résonnent en chuchotant. Les lèvres
cessent volontiers de prononcer

Robert Schumann (1810 - 1856) : Das verlassene Mägdlein

Früh, wann die Hähne kräh'n
Eh' die Sternlein schwinden
Muß ich am Herde stehn
Muß Feuer zünden.

Tôt, lorsque chantent les coqs,
Avant que les petites étoiles ne
disparaissent, je dois être à la cheminée,
Je dois allumer le feu.

Schön ist der Flammen Schein
Es springen die Funken
Ich schaue so darein
In Leid versunken.

L'éclat des flammes est beau,
Les étincelles voltigent.
Je regarde le feu,
Plongée dans mon chagrin.

Plötzlich da kommt es mir
Treuloser Knabe
Daß ich die Nacht von dir
Geträumet habe.

Soudain il me revient,
Infidèle enfant,
Que cette nuit
J'ai rêvé de toi.

Thräne auf Thräne dann
Stürzt hernieder
So kommt der Tag heran
O ging er wieder !

Alors les larmes ont coulé
Goutte après goutte
Ainsi pointa le jour -
Ô s'il pouvait repartir !

Motet anonyme XIII^e siècle : Celle qui m'a tollu / Lonctemps a / Et sperabit

Triplum :

Cele m'a tolu la vie
Qui lonc tans m'a fet grief maus sentir
Car pour s'amour pleur, de cuer souspir
C'est la riens del mont que plus desir
N'ainc n'en poi joir
Si me covendra languir
Et dolour souffrir
Et nuit et jour
Et tout son plaisir
Feraï tous jours
Que que m'en doie avenir
Si la servirai
N'autre amie n'avrai
Ades l'amerai
Ne ja ne m'en partirai

Elle m'a ôté la vie
Celle qui longtemps m'a fait souffrir
grande douleur
Car pour son amour je pleure, mon
cœur soupire ; Il n'y a rien au monde
que je désire plus. Et si je n'en puis jouir,
Il me faudra languir, Et supporter la
douleur
Nuit et jour ;
Et je ferai ses volontés
Tous les jours
Quoiqu'il advienne ;
Oui je la servirai
Et d'autre amie je n'aurai
Sans cesse je l'aimerai
Et jamais ne m'en dégagerai.

Duplum :

Lonc tens a que ne vi m'amie
Trop me greva quant m'en covint partir
Car je l'aim et desir
Trop m'air
Quant pour li servir
M'estuet languir

Il y a longtemps que je n'ai vu mon amie
Grande fut la blessure quand je dus
la quitter Car je l'aime et le desir Me
dévore tant Quand pour accomplir son
service Je dois attendre

Et si ne m'em puis tenir
Quant la remir
De cuer souspir
Si que tout me fait fremir
Car je l'aim de fin cuer sans mentir
N'en puis joir
Dieus ! ne repentir
Si m'estuet souffrir
Les maus dont ne puis garir.

Ainsi je ne puis résister
Quand son souvenir me hante,
Du cœur je soupire
Tant que tout me fait frémir
Car je l'aime d'un cœur tendre sans
mentir ; Ne pouvant en jouir, Mon
Dieu ! Ni m'en dédire
Il me faut alors souffrir
Les maux dont je ne puis guérir !

Tenor : Et sperabit

Johannes Brahms (1833 - 1897) : Klosterfräulein

Ach, ich armes Klosterfräulein ! Moi, pauvre petite nonne !
O Mutter ! was hast du gemacht ! Oh mère ! Qu'as-tu fait ! Le printemps est
Lenz ging am Gitter vorüber, arrivé par-dessus les grilles, Et ne m'a pas
und hat mir kein Blümlein gebracht apporté de petites fleurs.

Ach, wie weit, wie weit hier unten Et bien, si loin, si loin là en-bas, Deux petits
Zwei Schäflein gehen im Tal ! agneaux se promènent dans la vallée ! Quel
Viel Glück, ihr Schäflein, ihr sahet bonheur ! Vous, petits agneaux, Vous avez
Den Frühling zum ersten Mal ! vu le printemps pour la première fois !

Ach, wie weit, wie weit hier oben Ah, si haut,
Zwei Vöglein fliegen in Ruh' ! deux petits oiseaux volent en paix !
Viel Glück, ihr Vöglein, ihr flieget Que vous êtes heureux, vous petits oiseaux,
Der besseren Heimat zu ! Vous volez vers un pays meilleur !

Johannes Brahms (1833 - 1897) : Die Meere

Alle Winde schlafen Toutes les brises sont endormies
Auf dem Spiegel der Flut ; Sur le miroir des flots ;
Kühle Schatten des Abends Les ombres fraîches du soir
Decken die Müden zu. Couvrent les fatigues.

Luna hängt sich Schleier Luna suspend un voile
Über ihr Gesicht, Devant son visage,
Schwebt in dämmernden Träumen Et plane en rêves crépusculaires
Über die Wasser hin. Au-dessus des eaux.

Alles, alles stille Tout, tout est calme
Auf dem weiten Meer ! Sur l'étendue de la mer !
Nur mein Herz will nimmer Seul mon cœur
Mit zu Ruhe gehn. n'aura jamais de repos.

In der Liebe Fluten Dans les flots de l'amour
Treibt es her und hin, Il s'agite ça et là,
Wo die Stürme nicht ruhen Là où les tempêtes ne se calment
3. Bis der Nachen sinkt. Pas avant que ne coule la barque.

Chanson anonyme trouvère XII^e siècle : Belle Yolans

Bele Yolanz en ses chambres seoit Belle Yolande en sa chambre était
D'un boen samiz une robe cosoit assise ; elle cousait une robe d'une belle
A son ami tramettre la voloit soie, elle voulait l'envoyer à son ami.
En sospirant ceste chançon chantoit Elle chantait cette chanson tout en
Deus tant est douz li nons d'amors soupirant : Mon Dieu, il est si doux le
Ja n'en cuidai sentir dolors. nom d'amour, je ne croyais jamais en
sentir de chagrin.

“Bel douz amis or vos voil envoier
Une robe par mout grant amistié
Por Deu vos pri de moi ayez pitié.”
Ne pot ester ; a la terre s'assiet.
Deus tant est douz li nons d'amors
Ja n'en cuidai sentir dolors.

A ces paroles et a ceste raison
Li siens amis entra en la maison.
Cele lo vit, si bassa lo menton ;
Ne pot parler, ne li dist o ne non.
Deus tant est douz li nons d'amors
Ja n'en cuidai sentir dolors.

“Mon bel ami si doux, je veux vous
envoyer une robe de soie en signe de
mon grand amour. Je vous en prie, pour
Dieu, ayez de moi pitié.” Elle ne peut
rester debout, sur le sol elle s'assied
Mon Dieu, il est si doux le nom
d'amour, je ne croyais jamais en sentir
de chagrin.
Comme elle prononçait ces paroles,
son ami entra dans la maison.
Elle le vit, elle baissa la tête,
elle ne pouvait plus parler, elle ne lui dit
ni oui ni non. Mon Dieu, il est si doux
le nom d'amour, je ne croyais jamais en
sentir de chagrin.

Franz Schubert (1797 - 1828) : Coronach

Er ist uns geschieden Il nous a quittés
Vom Berg und vom Walde loin des montagnes et de la forêt,
Wie versiegt Quelle comme une source tarie,
Als Not uns bedrängte. alors que la misère nous opprimait.
Die Quelle wird fliesen La source coulera,
Genährt von dem Regen, nourrie par la pluie,
Uns scheint nie mehr Freude, la joie ne brillera plus pour nous,
Den Duncan kein Morgen. il n'y aura plus de matin pour Duncan.

Die Hand des Schnitters La main du moissonneur
Nimmt reife Ähren, prend les épis mûrs,
Unser Trauergesang notre chant funèbre
Klagt blühende Jugend. Pleure la jeunesse florissante.
Der Herbstwind treibt Blätter Le vent pousse les feuilles,
Die gelben, die welken, Les jaunes, celles qui sont fanées,
Es blüht unsre Blume Notre fleur fleurissait
Als Mehltau sie welkte. Quand le mildiou l'a fanée.

Ihr flüchtigen Füße, Pieds rapides,
Du Rath in Bedrängniss, Conseil dans l'embarras,
Du Arm im Streite, Bras dans la bataille
Wie tief ist dein Schlummer. Comme ton sommeil est profond
Wie Thau auf den Bergen, Comme la rosée sur les montagnes

La main du moissonneur
prend les épis mûrs,
notre chant funèbre
Pleure la jeunesse florissante.
Le vent pousse les feuilles,
Les jaunes, celles qui sont fanées,
Notre fleur fleurissait
Quand le mildiou l'a fanée.

Pieds rapides,
Conseil dans l'embarras,
Bras dans la bataille
Comme ton sommeil est profond
Comme la rosée sur les montagnes

En paradis mis d'enfer ou j'estoie
 De mes mortelz paours asseures
 Des grans douleurs garis que je sentoie
 Par vous est dous mon amer
 Quant vostre ami me daingniez apeler
 Et s'il vous plaist que joie en moy acqueure
 En lieu dou cuer dame qui vous demeure.

Ma dame, grâce à vous me voici consolé
 De tous les maux qui naguère m'accablaient :
 Vous m'avez mis hors du malheur,
 C'est vous qui éloignez tous mes tourments.
 C'est grâce à vous que je me suis espérer
 La seule chose que désire un amant fidèle :
 Le don de merci, qui remplacera le cœur,
 Ma dame, qui vous demeure.

Ma dame, vous m'avez ressuscité
 Et mis de l'enfer-où-j'étais en paradis.
 Vous avez chassé mes terreurs mortelles
 Et guéri les grandes douleurs que je sentais.
 Par vous, mon amertume (mon amour) devient douceur,
 Lorsque vous daignez m'appeler votre ami, et lorsque
 Vous consentez à ce que la joie vienne en moi pour
 Prendre la place du cœur, ma dame, qui vous est resté.

Robert Schumann (1810 - 1856) : Klosterfräulein

(Voir texte et traduction dans la version de Brahms, plus vers le début du programme)

Robert Schumann (1810 - 1856) : Die Capelle

Droben stehet die Capelle,	Là-haut se dresse la chapelle,
Schauet still ins Thal hinab,	Elle regarde en silence dans la vallée
Drunten singt bei Wies' und Quelle	Là-bas, dans les prairies et près des
Froh und hell der Hirtenknab'.	sources S'élève le chant clair et joyeux du
	pâtre.

Traurig tönt das Glöcklein nieder,	La cloche résonne tristement jusqu'en-
Schauerlich der Leichenchor ;	bas Ainsi que l'épouvantable chœur
Stille sind die frohen Lieder,	funèbre ; Ses chants joyeux se sont tus
Und der Knabe lauscht empör.	Et le garçon prête l'oreille vers les
	hauteurs.

Droben bringt man sie zu Grabe,	Là-haut on mène en terre
Die sich freuten in dem Thal.	Ceux qui se réjouissaient dans la vallée,
Hirtenknabe, Hirtenknabe !	Petit pâtre ! Petit pâtre ! Pour toi aussi,
Dir auch singt man dort einmal.	on chantera un jour là-haut.

Jaufré Rudel Jaufré Rudel (v. 1113 - v. 1170) : Quan lo rius

Quan lo rius de la fontana
 S'esclarzís, si com far sol,
 E par la flors aigentina,
 E'l rossinholetz el ram
 Volf e refranh et aplaná
 Son dous cantar et afina,
 Dreitz es qu'ieu lo mieu refranha.

Amors de terra lonhdana,
 Per vos totz lo cors mi dol;
 E no'n puèsc trobar meizina,
 Si non vau al seu reclam.
 Ab atrait d'amor doussana
 Dins vergièr o sotz cortina
 Ab desirada companha.

De desir mos cors non fina
 Vas cela ren qu'ieu plus am,
 E cre que volers m'engana
 Si cobezeza la'm tol;
 Que plus es ponhens qu'espina
 La dolor que ab joi sana,
 Don ja non vuèlh
 qu'om m'en planha.

Quand l'eau de la source
 devient plus limpide, comme cela arrive
 au printemps, quand naît la fleur de
 l'églantier et que le rossignol sur la
 branche répète, module, roule et affine
 sa douce chanson, il est bien juste que je
 reprenne la mienne.

Amour de terre lointaine, pour vous
 tout mon coeur est dolent;
 et je ne puis trouver remède,
 si je ne me rends à son appel,
 dans le charme d'un doux amour,
 en verger ou sous tentures,
 avec une amie désirée.

Mon coeur ne cesse point d'être plein
 de désirs pour la créature que j'aime
 entre toutes ; et je crois que mon
 vouloir m'abuse si Convoitise me
 la ravit. Car elle est plus poignante
 qu'épine, la douleur qui guérit par la joie
 d'amour ; et c'est pour cela que je ne
 veux point qu'on m'en plaigne.

Robert Schumann (1810 - 1856) : Lied

In meinem Garten die Nelken
 Mit ihrem Purpurstern
 Müssen nun alle verwelken,
 Denn du bist fern.

Auf meinem Heerde die Flammen
 Die ich bewacht so gern,
 Sanken in Asche zusammen,
 Denn du bist fern.
 Die Welt ist mir verdorben,
 Mich grüßt nicht Blume nicht Stern,
 Mein Herz ist lange gestorben,
 Denn du bist fern.

Dans mon jardin les œillets
 Avec leur étoile pourpre
 Sont à présent tous fanés
 Car tu es loin.

Dans mon âtre, les flammes
 Que j'aime tant contempler
 S'enfoncent dans les cendres, Car tu es
 loin.
 Pour moi le monde est détraqué,
 Ni les fleurs, ni les étoiles ne me
 saluent, Mon cœur est mort depuis
 longtemps, Car tu es loin.

Johannes Brahms (1833 - 1897) : Schwesterlein, Schwesterlein
 Schwesterlein, Schwesterlein,
 wann gehn wir nach Haus?
 "Morgen wenn die Hahnen krähn,
 Wolln wir nach Hause gehn,
 Brüderlein, Brüderlein,
 dann gehn wir nach Haus."
 Petite sœur, petite sœur,
 quand rentrons-nous à la maison ?
 "Demain, quand chantera le coq,
 Nous irons à la maison,
 Petit frère, petit frère,
 alors nous irons à la maison."

Schwesterlein, Schwesterlein,
wann gehn wir nach Haus?
"Morgen, wenn der Tag anbricht,
eh endet die Freude nicht,
Brüderlein, Brüderlein,
der fröhliche Braus."

Schwesterlein, Schwesterlein,
wohl ist es Zeit.
"Mein Liebster tanzt mit mir,
Geh ich, tanzt er mit ihr,
Brüderlein, Brüderlein,
laß du mich heut."

Schwesterlein, Schwesterlein,
was bist du so blaß?
"Das macht der Morgenschein
Auf meinen Wäengelein,
Brüderlein, Brüderlein,
die vom Tuae naß."

Schwesterlein, Schwesterlein,
du wankest so matt?
"Suche die Kammertür,
Suche mein Bettlein mir
Brüderlein,
es wird fein unterm Rasen sein."

Petite sœur, petite sœur,
quand rentrons-nous à la maison ?
"Demain, quand se lèvera le jour
Avant que ne cesse la liesse,
Petit frère, petit frère,
de la joyeuse noce."

Petite sœur, petite sœur,
il est temps maintenant.
"Mon amoureux danse avec moi,
Si je pars il dansera avec une autre,
Petit frère, petit frère,
aujourd'hui, laisse-moi."

Petite sœur, petite sœur,
pourquoi es-tu pâle ?
"C'est à cause de la clarté du matin
Sur mes petites joues,
Petit frère, petit frère,
humides de rosée."

Petite sœur, petite sœur,
pourquoi chancèles-tu, épuisée ?
"Cherche la porte de la chambre,
Trouve-moi mon petit lit
Petit frère,
il fera bon être sous le gazon."

Johannes Brahms (1833 - 1897) : Ich hab die Nacht geträumet

Ich hab die Nacht geträumet
Wohl einen schweren Traum ;
Es wuchs in meinem Garten
Ein Rosmarienbaum.

Ein Kirchhof war der Garten,
Ein Blumenbeet das Grab,
Und von dem grünen Bäumen
Fiel Kron' und Blüte ab.

Die Blüten tät ich sammeln
In einen gold'nen Krug;
Der fiel mir aus den Händen,
Daß er in Stücke schlug.

D'raus sah ich Perlen rinnen
Und Tröpflein rosenrot.
Was mag der Traum bedeuten ?

5. Ach Liebster, bist du tot ?

Cette nuit j'ai rêvé,
Un bien triste rêve ;
Dans mon jardin
Poussait un romarin.

Le jardin était un cimetière,
La tombe une plate-bande.
Et de l'arbre vert
Tombaient couronne et fleurs.

J'ai ramassé les fleurs
Dans une cruche d'or ;
Elle m'est tombée des mains
Et s'est brisée en morceaux.

Je vis en sortir des perles
Et des petites gouttes roses.
Que peut signifier mon rêve ?
Ah bien-aimé, es-tu mort ?

A la place du cœur qui vous est resté, ma dame.

2ème voix:
Amis dolens maz et desconfortes
Partes de moy et voles que je croie
Que vos cuers m'est tous entiers demores
Tres bien le croy dont je ne vous porroie
Si biau don guerredonner
Et vous peusse a fin souhait donner
Quanque desirs en ce monde saveure
En lieu dou cuer amis qui me demeure.

Car il est vrais fins loiaus et secrez 4
Frans et gentis ne dire ne saroie
La riche honneur dont il est couronnes
Ne le haut bien si ne say tour ne voie
Comment peusse finer
Dou remerir mais je me weil pener
Qua mon pooir vous conforte et sequeure
En lieu dou cuer amis qui me demeure.

Mon ami, vous me quittez triste et affligé,
En m'assurant que votre cœur tout entier
Est resté avec moi.
J'en suis si persuadée que je ne sais
Que vous offrir en digne contrepartie de ce don.
Puissé-je vous donner, à votre gré,
Tout ce que vous pourrez désirer en ici-bas,
A la place de ce cœur, mon ami, qui m'est resté.

Car il est sincère, doux, loyal et discret,
Noble et courtois, et je ne saurais exprimer tout
L'honneur et toutes les vertus dont il est couronné.
D'aucune manière, je ne saurais
M'acquitter de la tâche de vous remercier.
Je veux donc m'attacher, si je le peux,
A vous reconforter, pour remplacer ce cœur,
Ami qui m'est resté.

3ème voix
Dame par vous me sens reconfortes
De tous les gries que recevoir soloie
Par vous sui hors de toutes orphentes
Par vous ne puis riens sentir qui manioie
Par vous mestuet esperer
Quanque loyaus amis puet desirer
C'est de merci don s'en moy ne demeure
En lieu dou cuer dame qui vous demeure.
Dame je sui par vous resuscitez

: “Belle demoiselle, tu es la femme de l’ondin !” Avec elle, il entre dans les vagues en dansant : “Ô père, et toi, ô ma mère !” Il la conduit dans sa salle de cristal : “Adieu à vous toutes, mes sœurs !”

Fanny Hensel (1805 - 1847) / née Mendelssohn : Lied (piano solo)

Entracte

Guillaume de Machaut (1300 - 1377) :

Sans cuer / Amis dolens / Dame par vous

rère voix:

Sans cuer m’en vois dolens et esploures,
Pleins de soupirs et diseteus de joie.
D’ardant desir espris et embrases,
Douce dame que briefment vous revoie.
Si qu’einsi sanz cuer durer
Ne porroie ne telz maulz endurer
S’espoirs en moy ne faisoit sa demeure.
En lieu dou cuer dame qui vous demeure.

Et Souvenirs qui scet tous les secrez
Que Dous Pensers m’amenistre et envoie,
Dont en moy est empreins et figurez
Vos faitis corps et vo maniere quoie,
Vo douls riant regarder
Et vo douceur qui me fait aourer
Vous que je voy par tout et a toute heure
En lieu dou cuer dame qui vous demeure.

C’est sans mon cœur que je m’en vais, triste
Et tout éploré, plein de soupirs et affamé de joie ;
Je brûle de l’ardent désir, ma douce dame,
De vous revoir. Ainsi privé de cœur,
Je ne pourrai survivre,
Ni résister à de telles souffrances ;
Mais Espoir a fait sa demeure en moi, à la place même
De ce cœur qui vous est resté, ma dame.

Avec lui, Souvenir garde les secrets de tout
Ce que je dois à Douce Pensée :
Grâce à elle s’est imprimée en moi l’image
De votre joli corps si gracieux,
De votre doux regard lumineux,
De votre douceur. Et celle que j’adore,

9. C’est vous, vous que je vois partout et à toute heure,

Hugo Wolf (1860 – 1903) : Das verlassene Mädlein

(Voir texte et traduction dans la version de Schumann, au début du programme)

Chanson anonyme trouvère XII^e siècle :

Au renouvel du tens

Au renouvel du tens que la florete N’est par ces prez et indete et blanchete, Trouvai soz une coudrete coillant violete Dame qui resenbloit fee et sa compaignete, A qui el se dementoit De deus amis qu’ele avoit Au quel ele ert amie : Ou au povre qui est cortois, Preuz et larges plus que rois Et biaux sanz vilanie, Ou au riche qui a assez avoir et manandie, Mes en li n’a ne biauté ne sens ne cortoisie.	Au renouveau de la saison, quand la fleurette éclôt parmi les prés, mauve et blanche, sous une coudraie, je trouvai une dame cueillant des violettes, telle une fée, avec sa compagne à qui elle se plaignait : Elle avait deux amis, auquel donnerait-elle son coeur : au pauvre qui est courtois, courageux, généreux plus qu’un roi et beau sans vilenie, ou bien au riche qui possède fortune et puissance mais n’a en lui ni beauté ni sens ni courtoisie ?
--	--

“Ma douce suer, mon conseil
en creez :
Amez le riche, grant preu I avrez ;
Car se vous volez deniers,
vous en avrez assez ;
Ja, de chose que il ait,
mes soufrete n’avrez.
Il fet bon le riche amer,
Q’il a assez a doner ;
Je seroie s’amie.
Se je lessoie mantel
D’escarlate por burel,
Je feroie folie ;
Car li riches veut amer
et mener bone vie,
Et li povres veut jöer
sanz riens doner s’amie.

— Or ai oi ton conseil, bele suer,
Du riche amer ;
ne’l feroie a nul fuer !

“Ma douce soeur,
croyez en mon conseil :
aimez le riche, vous y aurez grand profit ;
car si vous voulez des deniers, vous en
aurez beaucoup.
Jamais, de tout ce qu’il possède,
vous ne serez privée.
Il fait bon aimer un riche
car il peut donner beaucoup.
Moi, je serais son amie.
Si je laissais le manteau
d’escarlate pour celui de bure,
je ferais une folie.
Le riche, en effet, veut aimer
et mener joyeuse vie
et le pauvre veut s’amuser sans rien
donner à son amie.

— Eh bien, je t’ai entendue, ma chère
amie, tu me conseilles d’aimer le riche ;
je ne le ferais à aucun prix ! Jamais il ne 6.

Certes, ja n'iert mon ami
 par deseure mon cuer.
 Dame qui a cuer joli
 ne'l feroit a nul fuer.
 Dames qui vuelent amer
 De bone amor sanz fausser,
 Comment que nus me die,
 Ne doivent riens demander,
 Pour nus qu'en sache parler,
 Fors bone amor jolie.
 Toutes fames je les hé,
 et Jhesus les maudie,
 Qu'aiment homme pour doner ;
 c'est grant ribauderie.

sera mon ami contre le gré de mon coeur ;
 une dame au coeur gai
 n'agirait jamais ainsi.
 Les dames qui veulent aimer
 de bon amour sans perfidie,
 sans souci de ce qu'on peut dire,
 ne doivent rien réclamer,
 quelque recommandation
 qu'on leur fasse,
 si ce n'est l'amour joli.
 Je hais — et que Dieu les maudisse —
 toutes les femmes
 qui aiment pour de l'argent ;
 c'est là la vraie débauche !

Motet anonyme XIII^e siècle : Qui la vodroit / Qui d'amours / Qui
 longuement / Nostrum

Qui la voudroit lonc tens
 de fin cuer amer
 Et reclamer
 Et li douter,
 Cele ou maint honours
 Et loiautez
 Et bontez
 Et largece et genté,
 Bien se pourroit venter,
 Sanz desventer,
 Qu'il eust la plus bele riens
 pour amer
 C'om puet trouver,
 Sanz douter ;
 Car c'est la dame de flors
 De toutes odours.

Quadruplum :
 Qui la voudrait longtens
 d'un tendre coeur aimer
 et posséder,
 mais douterait
 qu'en elle fussent honneur,
 loyauté,
 bonté,
 générosité, noblesse,
 celui-là doit certainement,
 sans tarir ses éloges,
 lui dire que, pour aimer,
 elle est la plus belle
 qu'on puisse trouver,
 sans nul doute,
 car elle est la reine des fleurs
 et de toutes les odeurs.

Triplum :
 Qui d'amours veut bien joïr
 Et guerredon en atent
 Ne la doit pas longuement
 Maintenir ;
 Qui la maintient longuement,
 Pour tant que repentir
 A son voloir
 ne s'en puist maintenant,
 Bien l'en doit en assez
 7. pour fol tenir ;

Qui d'amour veut bien jouir
 et récompense en attend,
 ne la doit point longtens entretenir ;
 qui longtens l'entretient
 ne peut qu'à son voloir
 s'en prendre maintenant.
 Et peu s'en faut
 qu'on ne le tienne pour un sot,
 car il n'est que trop prouvé
 que celui qui moins

Car on voit bien avenir
 Que cil qui mains i atent,
 Plus i recuevre souvent.

souvent ne mise
 est celui
 qui plus souvent gagne.

Motetus :

Qui longuement
 pourroit joïr d'amors,
 Il n'est deduiz qui mielz
 vausist d'amer ;
 Mes trop i a souvant lermes
 et plors,
 Et quant on i quide joie trover,
 Lors n'i trove ne soulaz ne secors.
 Qui amours veut
 sanz faintise esprover,
 A tout jors
 Face semblant c'au cuer
 N'en ait doulour :
 Si en pourra joïr et recouvrer
 Les douçours.

Qui longuement
 pourrait jouir d'amour
 Il n'est plaisir
 qui vaille mieux qu'aimer,
 mais on y a souvent sujet de larmes et de
 pleurs,
 et quand on y croit y trouver joie,
 on n'y trouve ni consolation ni secours. Qui
 veut sans tromperie éprouver un amour
 durable
 fasse semblant
 qu'au coeur
 il n'ait aucun tourment ;
 alors, il pourra en jouir et goûter de nouveau
 les douceurs.

Ténor : Nostrum

Robert Schumann (1810 - 1856) : Der Wassermann

Es war in des Maien mildem Glanz,
 Da hielten die Jungfern von Tübingen Tanz.
 Sie tanzten und tanzten wohl allzumal
 Um eine Linde im grünen Thal.
 Ein fremder Jüngling, in stolzern Kleid,
 Sich wandte bald zu der schönsten Maid ;
 Er reicht ihr dar die Hände zum Tanz,
 Er setzt ihr auf's Haar einen meergrünen Kranz.
 "O Jüngling ! warum ist so kalt dein Arm ?"
 "In Neckars Tiefen da ist's nicht warm."
 "O Jüngling ! warum ist so bleich deine Hand ?"
 "Ins Wasser dringt nicht der Sonne Brand !"
 Er tanzt mit ihr von der Linde weit :
 "Lass', Jüngling ! horch, die Mutter mir schreit !"
 Er tanzt mit ihr den Neckar entlang :
 "Lass', Jüngling ! weh ! mir wird so bang !"
 Er fasst sie fest um den schlanken Leib :
 "Schön' Maid, du bist des Wassermann's Weib !"
 Er tanzt mit ihr in die Wellen hinein :
 "O Vater und du, o Mutter mein !"
 Er führt sie in seinen krystallinen Saal :
 "Ade, ihr Schwestern allzumal !"

C'était dans le doux éclat du mois de mai,
 Les demoiselles de Tübingen dansaient
 là. Toutes bien ensemble, elles dansaient et
 dansaient Autour d'un
 tilleul dans la verte vallée. Un
 jouvenceau étranger en superbe
 habit Se tourna bientôt vers la plus
 belle demoiselle ; Il lui tendit
 même la main dans une invite à
 danser, Il lui posa sur les cheveux une
 couronne vert d'eau.
 "Ô jeune homme ! Pourquoi votre
 bras est-il si froid ?" "Dans les
 profondeurs du Neckar il ne fait pas
 chaud." "Ô garçon ! Pourquoi
 ta main est-elle si pâle ?" "Le feu du soleil ne
 pénètre pas les eaux !" Avec
 elle, il danse à l'écart du tilleul :
 "Assez, jeune homme ! Écoutez, ma mère crie
 après moi !" Avec elle, il danse le long du Neckar
 : "Assez, jeune homme ! Malheur ! Que j'ai
 peur !" Il se saisit fermement de son frêle corps 8.